

De Kirkkilissé à Lüle Burgas ; Bataille de Lüle Burgas

Autor(en): **Adeoud**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **58 (1913)**

Heft 7

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-339485>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

REVUE MILITAIRE SUISSE

LVIII^e Année

N^o 7

Juillet 1913

De Kirkkilissé à Lüle Burgas. Bataille de Lüle Burgas

24 octobre au 2 novembre 1912.

Après les événements des 22 et 23 octobre autour de Kirkkilissé, l'armée turque d'Abdullah pacha se replia dans deux directions différentes. A l'aile droite le 3^e corps se dirige dans un désordre complet, par la grande route, sur Viza où l'on voulait le réorganiser, tandis que l'aile gauche, (2^e, 1^{er}, 4^e corps et division de cavalerie) se retire sur Baba Eski et fait front, dès le 26, derrière le Karagatch déré, sur la ligne Karagatch-Lüle Burgas, la cavalerie restant provisoirement à l'ouest de ce cours d'eau sur la route Lüle Burgas-Baba Eski. Le 17^e corps était à Juvali (30 kilomètres au nord de Tchorlu) et le 18^e à Kara tepe (à 14 kilomètres au nord-ouest de Sarai), tous deux en voie de formation. Le quartier général d'Abdullah pacha, commandant de la première armée, se trouvait à Tchorlu. Le ministre de la guerre s'est installé à Tcherkesköj, station de chemin de fer à 20 kilomètres à l'est de Tchorlu, où se trouvent les principaux approvisionnements de l'armée; c'est de là que partent les ravitaillements.

Le général en chef voulait réorganiser l'infanterie en formant les régiments à trois bataillons, dont l'un, destiné à servir de réserve, serait constitué par les rédifs; il espérait éviter ainsi de nouvelles paniques.

La première idée avait été de retirer l'armée jusque derrière l'Ergène; mais les commandants de corps craignirent de ne pouvoir rétablir l'ordre si on laissait la retraite se prolonger et Nazim pacha ordonna de rester derrière le Karagatch déré. Là l'armée s'établit, son aile gauche appuyée au cours profondé-

ment encaissé de l'Ergène pendant que les 3^e, 18^e et 17^e corps étaient échelonnés en arrière à droite, à Viza et environs.

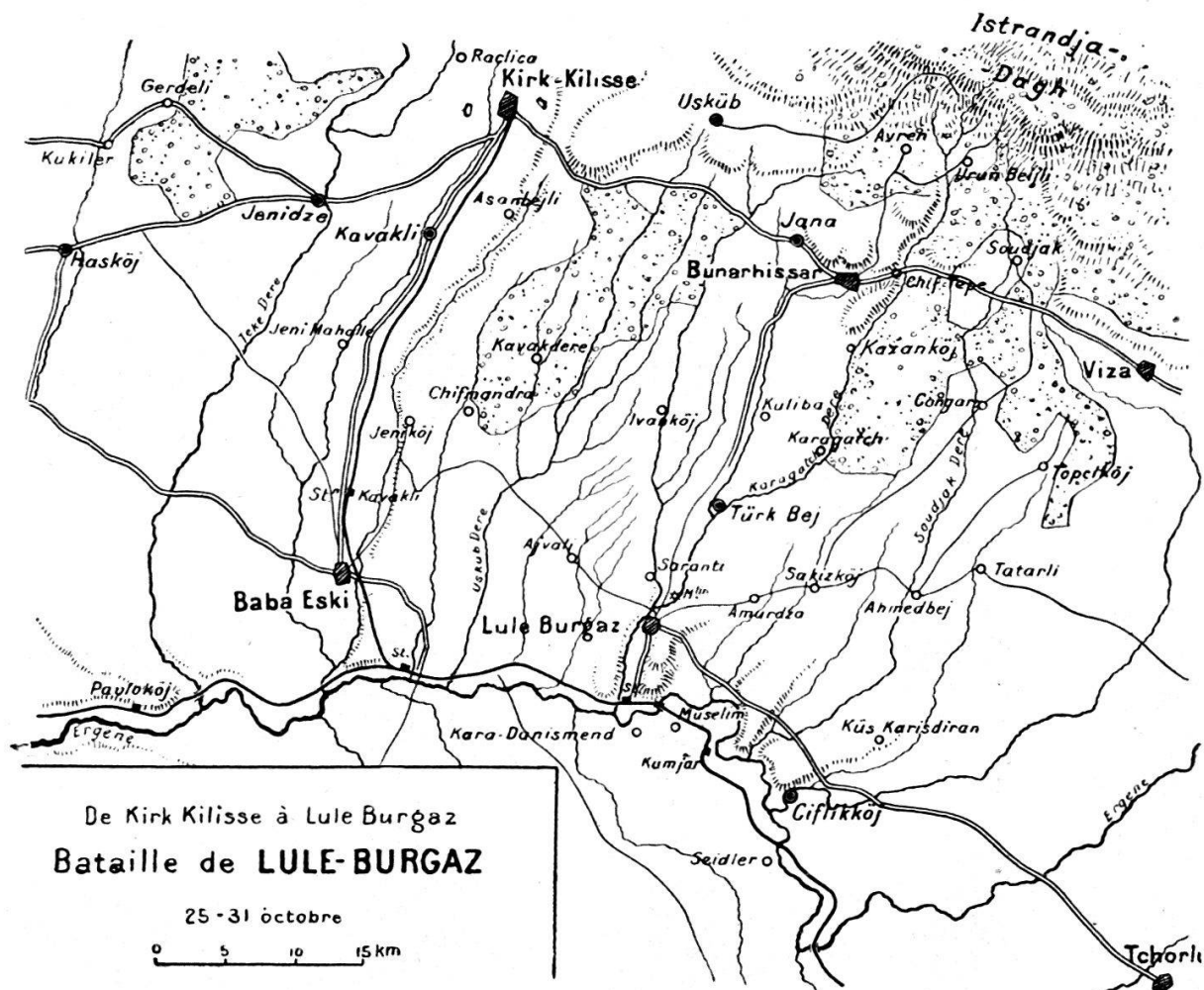
Il eût été indiqué de fortifier immédiatement les hauteurs de la rive gauche du Karagatch déré et l'on eût pu le faire pendant les 27 et 28 octobre, mais on perdit un temps précieux et l'on se laissa surprendre par l'offensive bulgare.

Nous empruntons, pour la description du terrain sur lequel la bataille de Lüle Burgas va se livrer, quelques lignes à l'ouvrage fort bien fait d'Alain de Pennenrun sur la guerre des Balkans; ce travail a été du reste largement utilisé par nous pour la description des opérations bulgares.

« Le terrain offre un ensemble de particularités dont la carte ne donne absolument aucune idée. Du côté bulgare sur la rive ouest du Karagatch déré, une plaine aussi unie que faire se peut, le tapis de billard classique. Seulement aux deux extrémités, vers Bunar Hissar et vers Lüle Burgas, une série d'ondulations assez mouvementées permettait une progression relativement aisée de l'infanterie et l'utilisation d'un certain nombre, encore que restreint, de positions d'artillerie défilées. Partout ailleurs l'uniformité absolue. Du côté turc, la forêt de Soudjak, que les cartes indiquent comme bordant la rive même du ruisseau de Karagatch, en est, au contraire, assez éloignée. L'espace de terrain qui s'étend ainsi depuis le Karagatch jusqu'à la lisière dépasse, en largeur, 2 kilomètres, si ce n'est 3. Cette forêt est coupée en deux par une très longue et très vaste clairière, que constitue le ruisseau de Soudjak; elle s'étend ensuite jusqu'aux abords de Viza et d'Asbouagh. Elle recouvre une sorte de plateau assez ondulé, dont les bosses arrondies, tout particulièrement dans la région proche de la lisière occidentale, permettent une utilisation aisée du terrain par les différentes armes. La partie dénudée qui avoisine le Karagatch déré se prête, notamment, parfaitement au débouché des colonnes au delà de la lisière, à leur déploiement à couvert et à leur progression. Les emplacements défilés pour l'artillerie y sont en nombre infini. De plus, le sol, au lieu d'être composé de cette argile grasse et gluante, où les plus vigoureux attelages ne pouvaient avancer, était en partie calcaire et d'un parcours relativement facile.

Ajoutons que la perméabilité de la forêt de Soudjak est assez grande. Il ne s'agit pas ici de hautes futaies, comme celles de

France, ni même d'inextricables taillis comme en avant de Tchataldja. C'est un ensemble d'arbres, quelques-uns même assez beaux, mais très suffisamment espacés pour permettre une circulation aisée tout autour. Les Turcs avaient donc, en



arrière de leur ligne de combat, toutes facilités de communiquer non seulement avec l'arrière, mais aussi transversalement.

Enfin, et cette dernière condition gêna tout particulièrement les Bulgares, la série d'ondulations à l'ouest de la forêt se terminait brusquement, au cours du ruisseau, par des pentes relativement escarpées, qui donnaient aux positions turques un commandement d'environ une trentaine de mètres, et même quelquefois davantage, sur la plaine où devaient se déployer leurs adversaires.

Les Bulgares n'avaient même pas les avantages de cet inconvénient, car si les escarpements étaient quelquefois suffisamment

accentués pour procurer des angles morts, le cours sinueux du Karagatch déré permettait à tout instant un flanquement efficace des portions de terrain non battues et des secteurs privés de feux.

Le ruisseau, d'ailleurs, constituait un obstacle très important, au cours profond et rapide, avec un courant tel, même, que le traverser à pied était dangereux, et que d'y faire passer de l'artillerie demeurait impossible. Seuls quelques passages fixes existaient. Il est étonnant que l'un ou l'autre des partis n'ait pas essayé de les détruire. Ces passages étaient les ponts de Chiflik tépé et du village de Karagatch, un bon passage facile à hauteur de Turk bej et, enfin, le pont de Lüle Burgas. »

La 3^e armée bulgare du général Dimitrieff entrée le 24 octobre à 11 heures du matin à Kirkkilissé prit, sans perdre de temps, des mesures pour continuer la marche en avant, dans l'espoir d'en finir rapidement, par une offensive énergique, avec la principale armée turque que l'on croyait encore en cours de réunion sur le front Lüle Burgas-Baba Eski-Dimotika.

L'intention du général Savoff était de pousser toutes les forces disponibles vers le Sud, la gauche en avant, pour rejeter les Turcs vers le Sud-Ouest et les couper de Constantinople.

A cet effet il voulait lancer la 3^e armée dans la direction générale de Lüle Burgas et diriger la 1^{re} armée (Kutintcheff) sur Haysa (à mi-chemin entre Andrinople et Baba Eski) d'où une fraction (3^e division) compléterait l'investissement d'Andrinople vers le sud-est pendant que le reste (1^{re} et 10^e divisions) appuieraient vers Baba Eski le mouvement du général Dimitrieff.

Mais il était, avant tout, nécessaire de constater dans quelle direction les forces turques battues s'étaient retirées et dans quelle région exacte le gros de l'armée turque se trouvait. La division de cavalerie Narlimoff fut lancée en avant.

Cette division était à Ortaköj pendant la bataille de Kirkkilissé et le contact avec l'ennemi avait été perdu; le 24 octobre elle se porta vers le sud, mais faute d'artillerie elle ne put exécuter une poursuite bien énergique car à chaque tentative d'intervention elle fut arrêtée par de faibles détachements d'infanterie qu'elle ne pouvait bousculer uniquement avec ses carabines et ses mitrailleuses; la cavalerie bulgare ne semble pas avoir jamais tenté d'agir à l'arme blanche.

Elle reçut alors pour tâche : 1^o de reprendre le contact et

2° d'interrompre les transports turcs sur la ligne de chemin de fer Constantinople-Salonique. Le 24 au soir elle atteignait Jeniköj (25 kilomètres au sud de Kirkkilissé). Le 25 au soir Narlimoff entre à Baba Eski et s'empare de deux trains de munitions, puis atteignant la gare de Mardra, point de jonction des deux voies ferrées, la cavalerie y fait un nouveau butin de matériel. Au total, à Kirkkilissé et Baba Eski les Bulgares trouvèrent 4 locomotives et 200 wagons qui furent de la plus grande utilité pour le ravitaillement ultérieur depuis Kirkkilissé et pour les évacuations des blessés et des malades. Après avoir coupé la voie ferrée, la cavalerie poursuivit son exploration sans rencontrer de résistance de la part de la cavalerie turque. Il s'agit de constater si l'armée turque s'est repliée derrière l'Ergène pour y attendre son adversaire ou si elle s'est dirigée vers le sud-est sur Viza et Sarai par la grande route de Constantinople.

Le 25 après-midi, Narlimoff lance des détachements d'exploration sur Hajrabol (à 24 kilomètres au sud de Baba Eski), sur Rodosto et sur Tchorlu.

Dans les deux premières directions on ne trouva rien tandis que les patrouilles dirigées sur Tchorlu furent arrêtées longtemps avant d'arriver à cette ville, probablement à l'est de Lüle Burgas vers Chifliköj et Sakisköj. Il semble qu'au reçu de ces renseignements la division de cavalerie eût dû se diriger vers le nord-est pour rechercher jusqu'où les rassemblements que l'on venait de constater s'étendaient vers le nord, mais au lieu de cela, elle prit, on ne comprend pas pourquoi, la direction de Rodosto.

Pendant ce temps la faible cavalerie divisionnaire de la 5^e division explorait de son mieux sur Bunar-Hissar et Viza.

Derrière la cavalerie les divisions bulgares avaient atteint le 24 au soir les points suivants. La 3^e armée avait dépassé Kirkkilissé d'environ 10 kilomètres vers le sud. La 4^e division, à droite, marchait sur Kavakli et dirigeait sa brigade de droite (2^e) de Gerdeli sur Jenidze. A gauche, la tête de la 5^e division gagnait l'Uskub déré, le gros restant à Asambejli. La 6^e division, échelonnée à gauche, fit front à l'ouest et stationna le 24 au soir autour de Keremetlija à 6 kilomètres au nord de Gerdeli.

Le front de cette armée était donc de 40 kilomètres environ.

A l'ouest de la 3^e armée, la 1^{re} dirigeait la 3^e division sur

Andrinople tandis que les 1^{er} et 10^e viennent occuper la ligne Derementija-Kükiler sur 12 kilomètres de front; la 1^{re} division a son avant-garde au sud de Selioglou à la hauteur de Kükiler, la 10^e est échelonnée à gauche.

Malgré les nombreux débris que l'ennemi en fuite a laissés sur les routes on n'est pas au clair sur la direction qu'il a prise et il faut attendre les renseignements de la cavalerie. En outre les troupes semblent très fatiguées et le ravitaillement offre des difficultés; il arrive très lentement; aussi les commandants des deux armées, les généraux Dimitrieff et Kutintohaff décident de suspendre le mouvement et d'attendre les nouvelles que Narlimoff leur enverra.

Pour le 25 Dimitrieff prescrit aux éléments de la 3^e armée une très courte étape vers le sud et le soir les avant-gardes stationnent sur le front Jeni Mahallé (6^e division). Chif. Mandrakavakdere (4^e division), ruisseau de l'Uskub déré-village d'Uskub (5^e division). Le front de l'armée n'est plus que de 26 kilomètres. La 1^{re} armée s'établit dans la région d'Hasköj.

Les deux armées continuent ainsi à faire front vers le sud; les mouvements du 25 n'ont eu d'autre but que de permettre l'entrée en ligne de la 6^e division en lui ménageant, entre la 4^e et la 1^{re}, l'espace nécessaire.

La journée du 26 octobre fut consacrée au repos et à la remise en état. Dans la soirée, au reçu des renseignements de la division de cavalerie, un ordre d'opérations fut arrêté qui consistait à faire converser les deux armées à gauche pour leur donner la direction du sud-est, puis à porter la 3^e armée en entier en avant contre le front ennemi tandis que la 1^{re} cherchera à gagner le flanc gauche de l'armée turque pour la refouler vers le nord. Pour ce changement de front l'aile gauche de la 3^e armée (5^e division) devait servir de pivot fixe, mais le général Dimitrieff donna le 26 au soir un ordre d'offensive à toutes ses divisions, ordre qui devait avoir pour conséquence, non pas une attaque simultanée, mais bien une arrivée en ligne successive des divisions, la 5^e étant beaucoup plus rapprochée de l'adversaire que les 4^e et 6^e et surtout que les divisions la 1^{re} armée.

Le 27, le mouvement de conversion commence. Au lieu de l'exécuter sur un pivot fixe en laissant la 5^e division à Uskub déré, celle-ci fut également poussée en avant. Comme elle dispo-

sait en outre d'une bonne route, la grande route Kirkkilissé-Viza-Constantinople, elle prit une grande avance sur les autres divisions qui devaient marcher en mauvais terrain. Son avant-garde s'établit le soir du 27 à Bunar Hissar.

Le 28 octobre, elle reprit sa marche ; son avant-garde (régiment n° 45) franchit le pont du Karagatch déré au hameau de Chiflik tépé et remonte les pentes à l'ouest de la forêt de Soudjak lorsqu'elle se heurte subitement, à 1 kilomètre en avant de la lisière, à d'importantes fractions turques qui en débouchaient.

La bataille de Lüle Burgas, qui devait durer jusqu'au 2 novembre, s'engageait.

Il convient, pour l'étude de cette bataille, de se représenter deux secteurs différents : un secteur nord, à cheval sur la route Jana-Bunar Hissar-Viza, dans lequel la 5^e division bulgare renforcée dès le 30 au soir par une brigade de la 3^e division combattit contre l'aile droite (aile offensive) turque, les 3^e, 17^e et 18^e corps groupés sous les ordres de Mouktar pacha ; et un secteur sud dans lequel le reste de la 3^e armée et de la 1^{re} armée bulgare se heurteront au gros de l'armée turque, 2^e, 1^{er} et 4^e corps installés sur la rive gauche du Karagatch déré et formant l'aile défensive.

Nous décrirons tout d'abord les événements dans le secteur nord jusqu'au 30 octobre au soir.

L'avant-garde de la 5^e division bulgare se heurta donc le 28 au matin aux forces turques débouchant de la forêt de Soudjak et dut s'arrêter.

Le 45^e régiment se déploya et se comporta défensivement le dos à la rivière ; il se retranche immédiatement. Le second régiment de la 3^e brigade, le 46^e, vint prolonger le 45^e à gauche tandis que la 2^e brigade (régiments n^{os} 18 et 20) déboîte à droite de la grande route et se déploie également face à la forêt.

Le général Christoff, commandant de la 5^e division, s'installe près du vieux château de Bunar Hissar d'où il domine tout le terrain environnant et y demeurera durant toute la bataille.

Bien que la tâche de sa division fut plutôt défensive, car elle avait reçu l'ordre de retenir l'ennemi jusqu'à l'entrée en ligne des autres divisions, Christoff n'hésite pas à lancer ses régiments en avant, soit qu'il désirât éclairer la situation, soit qu'il estimât que l'offensive était le meilleur moyen d'arrêter l'adversaire.

Au bout de quelque temps de combat, on reconnut à l'étendue considérable du front ennemi et à la profondeur des masses qui débouchaient en colonnes serrées de la forêt que l'offensive ne pouvait être suivie de succès et que la situation allait même devenir dangereuse avec, à dos, le ravin encaissé et profond du Karagatch déré, dont le franchissement malaisé pour l'artillerie risquait d'entraîner un désastre. Aussi dans l'après-midi Christoff donne l'ordre de se replier par échelons sur la rive ouest et de s'y établir défensivement.

Ce mouvement fut exécuté dans des conditions très difficiles ; l'on dut même abandonner à l'ennemi deux ambulances. La 5^e division prit alors position, dans la soirée du 28, de la façon suivante : les 3 brigades sur une ligne sans réserve générale ; la brigade de réserve (45^e et 46^e régiments) au nord de la route et légèrement en retrait par rapport au hameau de Chiflik tepe, la 2^e brigade (18^e et 20^e régiment) au sud de la route et enfin, plus au sud encore, à l'aile droite, la 1^{re} brigade (2^e et 5^e régiments). Ces positions furent maintenues sans grand'peine pendant la nuit.

Les troupes turques auxquelles la 5^e division s'était heurtée appartenaient au 3^e corps de Muktar pacha. Celui-ci eût voulu attendre à Viza que ses troupes fussent reconstituées et que les renforts fussent arrivés, mais il avait été forcé de reprendre l'offensive pour arrêter la poursuite des Bulgares. Ce n'est qu'à regret qu'il se décida à obéir à cet ordre.

Pour le 29 octobre, il dispose des 3^e, 17^e et 18^e corps et décide de les engager dans les directions ci-après :

le 3^e corps marchera de Viza sur Bunar Hissar et Jana ;

le 18^e corps poussera de Congara par Kasanköj sur Indzeclar (6 kilomètres au S.-O. de Bunar Hissar) ;

le 17^e corps suivra échelonné à gauche derrière le 18^e.

Il veut pousser énergiquement en avant dès l'aube avec le gros de ses forces de manière à confirmer le léger succès obtenu la veille.

Au point du jour, le combat reprend ; les 3^e et 18^e corps se heurtent à la 5^e division qui se comporte défensivement ; il se produit des alternatives de succès et d'échecs ; cependant les Turcs semblent gagner du terrain malgré l'énergique résistance des régiments de Christoff. Les Turcs sont, il est vrai, mal soutenus par leur artillerie qui ne trouve de positions qu'en arrière

de la forêt de Soudjak à une assez grande distance tandis que les pièces bulgares installées au sud-est de Bunar Hissar dominent la lisière ouest de cette forêt.

L'aile droite turque fait tous ses efforts pour atteindre et envelopper l'aile gauche ennemie ; grâce à l'énergie et à l'action personnelle du général Mouktar les troupes ottomanes se comportent fort bravement.

Un mouvement offensif bulgare échoue avec des pertes très sérieuses ; au 5^e régiment 30 officiers tombent sur 46 et au 2^e régiment 40 sur 48.

Le combat se poursuit avec la même violence dans la journée du 30, mais la droite turque ne gagne que lentement du terrain et ne peut franchir le Karagatchdéré ; des deux côtés on fait un large usage des outils de pionniers.

Peu à peu cependant l'offensive turque est ralentie par les difficultés du ravitaillement en munitions et il se produit le 31 octobre et le 1^{er} novembre au matin un temps d'arrêt. La 5^e division va voir arriver un renfort précieux, une brigade de la 3^e division qui quittant le blocus d'Andrinople a été dirigée sur la gauche bulgare.

Mais passons au secteur sud. Sur cette aile, les 2^e, 1^{er} et 4^e corps turcs avaient occupé la rive gauche du Karagatch déré ; il semble qu'ils ne surent pas tirer profit des avantages que le terrain leur offrait. Les fossés de tirailleurs étaient peu profonds et mal placés ; on n'avait construit ni abris couverts ni fossés pour les réserves. On n'avait pas pris soin de masquer la position, les ouvrages étaient visibles à grande distance et offraient à l'artillerie bulgare des buts très favorables.

La forme du plateau obligea l'artillerie turque à prendre, à découvert, des positions en général beaucoup trop rapprochées des fossés de tirailleurs.

L'étendue du front, de Karagatch aux hauteurs au sud de Lüle Burgas était de 22 kilomètres, et pour occuper cette ligne on disposait d'environ 50 000 hommes, effectif trop faible, surtout si l'on tient compte de l'état moral de ces troupes déjà fort ébranlées par les paniques antérieures et par le manque de vivres et de repos.

Le 29 octobre vers midi, alors que la 5^e division combattait depuis vingt-quatre heures devant Bunar Hissar, les têtes de colonnes de la 4^e division bulgare franchissent le Janadérési et

se déploient devant la ligne Türk bej-Kuliba. La 1^{re} brigade (7^e et 19^e régiments), à gauche, la 2^e brigade (8^e et 31^e régiments) à droite. La brigade de réserve (43^e et 44^e régiments) reste en deuxième ligne, séparée en deux groupes, l'un de 2 bataillons (1/2 44^e) à Chif-Tasli (2 kilomètres au nord de Türk bej), l'autre de 6 bataillons (43^e et 1/2 44^e) à Kuliba. Ce jour-là l'action de cette division ne fut pas très vive, car son artillerie retardée par les chemins défoncés et boueux ne put s'engager que tard et les 1^{re} et 2^e brigades souffrent fortement du feu d'enfilade d'une batterie turque en position au sud-est de Türk bej. Du reste le général Dimitrief avait prescrit d'attendre l'entrée en ligne de la 6^e division de façon à attaquer, cette fois, toutes forces réunies.

La 6^e division bulgare, venant de Kavakli, déboucha le 29 au soir entre Saranti et Chif-Tasli ; elle marche sur Türk bej qui est occupé par le 1^{er} corps turc. Elle attaque mettant aussitôt deux de ses brigades en ligne.

La lutte se poursuivit avec une grande violence dans la nuit du 29 au 30 et dans la journée du 30 sur tout le front de la 3^e armée sans que nulle part il fût possible de réaliser de grands progrès ; cependant la 4^e division turque du 2^e corps qui faisait face à la 2^e division bulgare céda sous le feu de l'artillerie et se replia ; elle fut remplacée par une division de rédifs.

La 3^e division (1^{er} corps) maintenue tout d'abord en deuxième ligne, s'engagea à l'aile droite du 1^{er} corps et vers le soir du 30 toutes les réserves turques sont déjà employées.

Dans le cours du 30 octobre les 2 bataillons du 44^e régiment bulgare laissés au début à Chif-Tasli rejoignirent le reste de la brigade de réserve de la 4^e division, leur présence était devenue inutile à droite depuis l'entrée en ligne de la 6^e division.

Dans l'après-midi du 30 octobre la 1^{re} armée bulgare entre en ligne à son tour sur le front : voie ferrée — Lüle-Burgas — Saranti. La 1^{re} division marchant sur Lüle Burgas qui est occupé par le 4^e corps turc refoule tout d'abord vers midi la division de cavalerie qui se replie sur Sakizköj. Les régiments bulgares se déploient alors à l'ouest de la ville et parviennent jusqu'au ruisseau. L'artillerie canonne la ville et les pentes à l'est et prend bientôt une supériorité marquée sur l'artillerie turque très inférieure en nombre. Après que quelques fractions bulgares eurent réussi à pénétrer dans la ville, à la

tombée de la nuit, un violent retour offensif des Turcs les remit en possession de la localité.

La 10^e division bulgare arrive dans la soirée sur les deux rives de l'Ergène sur le front Oklali-Saidzal. Elle est couverte à droite par la division de cavalerie revenue de la direction de Rodosto. La 10^e division prononce ainsi au sud de la voie ferrée un mouvement débordant qui va obliger le 4^e corps turc à faire face au sud-ouest.

Au soir du 30 les deux armées bulgares sont en ligne sur un front de 40 kilomètres; il n'y a pas de réserve générale et à peine quelques régiments disponibles dans certains secteurs (une brigade à la 4^e et une brigade à la 6^e division). Les troupes passeront la nuit dans les tranchées hâtivement creusées. Elles ont fait peu de progrès pendant la journée en raison de la difficulté qu'offre le terrain, véritable glacis en avant de la position ennemie, et du peu de facilité d'y établir convenablement leur artillerie.

Pendant la nuit du 30 au 31 octobre l'opiniâtreté bulgare commença à avoir raison de la courageuse ténacité des Turcs. La brigade de réserve de la 6^e division se jeta vers 11 heures du soir environ sur la position turque à hauteur de Türk bej et réussit à prendre pied sur le plateau de la rive gauche du Karagatch déré en s'emparant des bois situés à l'est du village, en plein centre ennemi. Préparé avec soin, l'assaut fut exécuté avec une grande énergie; les Bulgares se précipitèrent sur la position ennemie sans tirer un coup de feu aux cris répétés par tous de « en avant! à la baïonnette » ou plutôt « au couteau » (na noge) et à l'aube du 31 une brèche garnie de 6000 fusils était ouverte au milieu des lignes ottomanes. Les troupes s'étaient aussitôt fortifiées en retournant les tranchées turques tandis que derrière elles on organisait des passages sur le ruisseau; successivement 3 batteries passèrent et vinrent contribuer avec succès à refouler tous les retours offensifs que les Turcs tentèrent sur les bois de Türk bey.

A l'extrême aile droite bulgare, à l'aube du 31 octobre, la 10^e division reprenant l'offensive réussit à pénétrer une seconde fois dans Lüle Burgas et à s'y maintenir définitivement, et l'aile droite de cette division progressant sur la rive gauche de l'Ergène atteignait Muselim débordant ainsi complètement la gauche turque. Deux batteries prennent de flanc et à revers les lignes ottomanes et leur font éprouver de grandes pertes. Dès ce

moment la situation du 4^e corps turc dont l'aile droite est menacée par les progrès de la 6^e division qui pousse sur Sakizköj et l'aile gauche enveloppée par la 10^e devient excessivement critique. Il commence à céder du terrain et vers le soir sera en pleine retraite dans la direction de Tchorlu.

Au centre de la ligne bulgare le général Dimitrieff lance la brigade de réserve de la 4^e division (43^e et 44^e régiments) de Kuliba sur le village de Karagatch et devant l'élan de ces régiments renforcés par des fractions des 7^e et 19^e régiments, la ligne turque cède et ses débris battent en retraite sur Congara et Cüvenli abandonnant plusieurs batteries. Puis la nuit vient arrêter les progrès bulgares, le 44^e et le 7^e régiments restèrent aux avant-postes tandis que le 43^e et le 8^e poussant vers le nord-est et sur Congara se préparaient à venir en aide à la 5^e division.

Pendant l'après-midi la 6^e division avait gagné du terrain dans la direction de Sakizköj.

Le 1^{er} novembre tandis que toute la droite bulgare, 1^{re} armée et 6^e division, continuait sa marche victorieuse et atteignait le front de Kajabali (sur l'Ergène) Sakizköj, la 4^e division fractionnée en deux groupes poursuivait son attaque.

Le groupe de droite composé des 44^e, 7^e, 19^e et 31^e régiments prend pour objectif Congara et Cüvenli; ce groupe eut à livrer un combat sous bois assez pénible où l'ennemi tenta même quelques retours offensifs. L'autre groupe, 43^e et 8^e régiments, se portait vers le nord et s'engageait vivement contre l'aile gauche de Mouktar pacha.

Là, dans le secteur nord, Mouktar qui combat depuis 4 jours pour s'emparer de Bunar Hissar et qui n'a pas réussi à briser la résistance héroïque de la 5^e division très inférieure en nombre, veut tenter un dernier effort pour envelopper l'aile gauche bulgare et la rejeter vers le sud. Mais il va avoir affaire à des troupes fraîches. La 2^e brigade de la 3^e division bulgare arrive à marches forcées de devant Andrinople pour prendre part à la bataille. Cette brigade, qui avait parcouru 27 kilomètres le 28 octobre, partit le 29 au matin d'Akali à 10 kilomètres N.-O. de Selioglou et atteignit le soir Kirkkilissé (37 kilomètres) avec ses trois batteries; le 30 elle arriva vers le soir près de Bunar Hissar (30 kilomètres) pour de là être envoyée à l'extrême gauche. Elle avait ainsi couvert plus de 90 kilomètres en 60 heures, sans routes, sous la pluie et dans une boue profonde.

Lorsque le 1^{er} novembre les troupes turques cherchent à

envelopper Bunar Hissar par le nord, cette brigade renforcée par un bataillon du 46^e régiment passant encore plus au nord de Bunar Hissar et de Chif-tépé, contourne le village de Soudjak, parvient sans avoir été aperçue jusqu'à la lisière de la clairière de Soudjak et débouchant brusquement dans le flanc droit et sur les derrières des Turcs elle leur cause des pertes considérables.

La retraite de l'aile gauche de l'armée d'Abdullah pacha, l'action concentrique de la brigade de la 3^e division sur son aile droite, de la 5^e division contre son centre et des deux régiments de la 4^e division sur son flanc gauche, le manque de munitions et de vivres obligent Mahmud Mouktar pacha à donner le 2 novembre à 3 heures du matin le signal de la retraite générale sur Viza.

Cette retraite s'effectua tout d'abord en bon ordre et commença par les réserves; au cours de ce mouvement l'artillerie turque tira sur des fractions de ses propres troupes, ce qui augmenta le désordre qui commençait. En outre, de bonne heure au matin du 2 novembre, une batterie bulgare de la 3^e division atteignit le haut du ravin de Congara et ouvrit un feu violent sur les réserves turques en même temps que l'artillerie de la 4^e division canonisait depuis Congara le flanc des troupes en retraite sur Viza. Ce fut le signal de la déroute; les officiers perdent toute autorité et une panique analogue à celle de Kirkkilissé fit, à partir de 11 heures du matin, refouler tous les corps confondus sur la ligne Viza-Saraï.

Le commandant en chef se rend compte qu'il est impossible de reprendre pied derrière le Jurük ou le Kamurderesi, aussi ordonne-t-il la retraite jusque dans les positions de Tschataldja.

La division de cavalerie bulgare renforcée pour l'occasion d'une batterie d'artillerie de campagne poursuivit, et mettait la main le 3 novembre sur la gare de Tchorlu.

La lutte avait été très dure des deux côtés; selon les estimations moyennes, les Turcs perdirent 25 000 hommes tués ou blessés, près de 3000 prisonniers et plus de 50 canons. La victoire avait coûté cher aux Bulgares, 15 000 des leurs sont tués ou blessés. Par suite d'épuisement, faute aussi de munitions et de ravitaillements assurés en vivres, le commandement bulgare dut ordonner un stationnement de trois jours entiers sur les positions si chèrement acquises. On perdit donc une seconde fois le contact, comme après Kirkkilissé. A.

